



## L'ÉDITO

artension n° 161-162

**L**a « médaille de l'engagement » créée en 1885, pour les équipes hospitalières ayant contenu la récente épidémie, et un « mémorial en hommage aux victimes de l'esclavage », installé au jardin parisien des Tuileries\* : en réponse à l'actualité dramatique, la France opte cet été pour des gadgets économiques et désuets. L'imagination n'est toujours pas au pouvoir dans l'Hexagone. Même si, en mai dernier, le ministre de la Culture affirmait que cette dernière « aura un rôle majeur à jouer pour nous permettre de retrouver des jours meilleurs ». Ça ne mange pas de pain.

Concrètement : à quand la fin de la stigmatisation de nos erreurs et de celles de nos aïeux, à grand renfort de chrysanthèmes coupés ? À quand l'introduction d'artistes au sein de chaque cabinet ministériel, pour y enraciner des buissons de visions, de souffle, de concentration et de fantaisie ? De tels consultants fertiliseraient utilement nos chers fonctionnaires. Les compétences en la matière abondent dans nombre d'ateliers. Le récent confinement obligatoire n'a pas déstabilisé leurs habitants, tant il ressemblait à leur quotidien. Ce cantonnement a même fait renaître, voire naître, certaines vocations. En témoignent la peinture fraîche et toutes les autres œuvres fortes reproduites dans les pages qui suivent.

Demain ? Le président de la République promet « un grand programme de commandes publiques pour les jeunes artistes », sans avancer de calendrier ni évoquer la nature des œuvres et des élus. En attendant, de galeries en centres d'art en manque de fréquentation, la débrouille individuelle ou associative demeure à l'ordre du jour. Bas les masques, haut les cœurs.

**FRANÇOISE MONNIN**  
RÉDACTRICE EN CHEF

en couverture : **Lucy + Jorge Orta** - *Amazonia Drop Parachute* (détail)  
2009-2010 - crayon et encre pigmentée, aquarelle sur papier Fabriano  
56,5 x 38 cm - exposé en septembre 2020 au Drawing Lab à Paris

ci-contre : **Nazanin Pouyandeh** - sans titre - 2018 - huile sur toile  
50 x 40 cm - à la galerie Sator à Paris (3<sup>e</sup>) jusqu'au 18 juillet

\* Candidature jusqu'au 1<sup>er</sup> septembre - marches-publics.gouv.fr

# NAZANIN POUYANDEH

## LA CRÉOLISATION DES ICÔNES

Son œuvre s'élabore dans un décalage des mythes et des légendes. « Mes peintures sont des collages, tant d'un point de vue pictural que philosophique », précise-t-elle. Mixage, brassage, ce patchwork de cultures montre combien ce peintre s'intéresse aussi au concept de créolisation, développé par l'écrivain et philosophe Édouard Glissant, et à celui d'inconscient collectif, du médecin et essayiste Carl Gustav Jung. **PATRICK LE FUR**



Devant l'œuvre de Nazanin, personne ne peut rester indifférent », déclare Lise Traino, directrice de la galerie Sator à Paris, où a lieu la nouvelle exposition de pièces récentes de l'artiste. La virtuosité de l'exécution fascine et la large palette des couleurs séduit. Mais l'œuvre, volontairement, est conçue pour déstabiliser. Et même, sous des abords séduisants, inquiéter. À 39 ans, Nazanin Pouyandeh peut être considérée comme l'une des artistes les plus douées de sa génération.

Née à Téhéran en 1981, son enfance est marquée par la guerre Iran/Irak et par le régime des mollahs. Quelques mois après l'assassinat de son père, Mohammad Ja'far Pouyandeh, écrivain défenseur des droits de l'homme, par la police politique, à 18 ans, seule, sans parler un mot de notre langue, Nazanin quitte son pays pour la France. Sans surprise, celle qui a toujours dessiné – et remporté un prix lors d'une compétition d'art pour enfants en Inde en 1993 et 1994 – réussit le concours de l'École nationale supérieure des beaux-arts de Paris en 2000, et y obtient son diplôme en 2005. Elle participe là à l'atelier du peintre Pat Andrea, qui lui propose de transformer ses collages en peintures.

Elle s'inspire des images de propagande iranienne, et d'autres, déchirées dans des magazines. Naissent ainsi différentes séries, entre autres celle de « grandes têtes peintes, à l'envers/à l'endroit », dit-elle. Une autre intègre des personnages dans des architectures : une autre encore, selon l'expression de Nazanin, devient « des paysages d'intérieurs cérébraux ». Pour l'allure des personnages, elle passe d'images collectées sur le net, ou dans la presse, à de véritables modèles, choisis parmi ses connaissances.

### INCERTITUDE ET FLOTTEMENT

Le peintre et critique d'art Pierre Souchaud, fondateur d'*Artension*, est le premier auteur qui consacre, en 2008, un article à Nazanin. Son œuvre, écrit-il alors, est « une figuration à la fois onirique, narrative, décalée, poétique probablement, avec en commun cette charge



d'incertitude, d'attention flottante à l'égard du monde et de l'humanité et l'extrême précision dans l'irréalisme ». Tout est dit ou presque, complété par les explications de l'artiste : « Mes tableaux sont des scènes de la vie contemporaine, mais les instants et les actions sont figés et suspendus dans un non-temps éternel. Le souci de l'avant et de l'après ne se pose pas, aucune histoire ne se déroule en dehors de l'espace-temps du tableau. »

Le lecteur fidèle d'*Artension* se souvient aussi de la couverture du n° 152 (2018) : *Sainte Agathe de Catane* (2017). Une femme noire offrant ses seins sur un plateau, évidente référence à un tableau du XVII<sup>e</sup> siècle de Zurbarán. Nazanin réexplore souvent l'histoire de l'art, en effet, à travers de grands tableaux, de peintres de la Renaissance tout particulièrement. Sa *Lucrèce noire* répond par exemple à celles, opalescentes, de Lucas Cranach. Ce tableau est l'une des pièces de l'exposition actuelle, intitulée « J'ai été chassée du paradis ». Le tableau éponyme de Nazanin (2019) fait clairement référence à l'*Adam et Ève* de Masaccio, tout comme, déjà, celui titré *La Tentation* (2009). ●●●

**1981** : Naissance à Téhéran (Iran). **2000/2005** : École nationale supérieure des beaux-arts de Paris, où l'artiste s'installe. **2003** : Première expo collective, Maisons des arts, Créteil (94). **2004** : Première expo personnelle, galerie du CROUS, Paris. **2006** : Salon de Montrouge (92). **2007** : Master d'arts plastiques de l'université Paris I Sorbonne. **2008** : Premier article dans la presse (*Artension*). **2009** : Entre à la galerie Mircher, Paris. Expose ensuite dans les galeries A.Aran à Téhéran, Elizabeth Couturier à Lyon (69), Michael Schultz à Berlin. **2010** : Premier article dans *Le Monde*, signé Philippe Dagen, qui écrit ensuite régulièrement sur l'artiste. Les expos collectives se multiplient aussi, en Allemagne, Belgique, Suisse, Grèce, Iran, aux États-Unis, etc. **2016** : Entre à la galerie Sator à Paris, qui la présente, depuis, en ses murs et lors de foires internationales.

page suivante en haut :  
*J'ai été chassée du paradis*  
2019 – huile sur toile  
160 × 220 cm

page suivante en bas :  
*Les Pétroleuses* – 2018  
huile sur toile – 185 × 250 cm





#### OÙ ?

**Galerie Sator** à Paris (3<sup>e</sup>)  
« Nazanin Pouyandeh, J'ai été chassée du paradis » jusqu'au 18 juillet

#### Nue sous la peau,

une pièce de théâtre écrite par la metteuse en scène Nathalie Fillion à partir de l'œuvre de N. Pouyandeh. Éditée avec une estampe de l'artiste par Hippocampe & Fondation Salomon en 2020.

#### COMBIEN ?

2 000 à 30 000 €

ci-dessus :

*Dum à Key* - 2019  
huile sur toile - 130 x 162 cm

« Le propos, c'est la liberté dans ma peinture, déclare l'artiste, loin du fantasme que l'on n'atteindra jamais : la liberté de décaler le sens. » Présentant l'exposition, la critique d'art et commissaire Camille Bardin souligne que le titre de celle-là « n'appelle pas à la pieuse introspection, mais implique qu'il a fallu payer un prix pour pouvoir jouir de sa liberté ».

### LIBERTÉ ET VERTIGE

Au premier regard, global, les grandes toiles de Nazanin donnent le vertige. Puis on s'aperçoit que la composition est élaborée selon différents plans, en profondeur de champ : l'œuvre relève du cinéma, et les différentes scènes, secondaires, sont aussi théâtrales, si ce n'est chorégraphiques. « J'invite à plonger dans mon univers en prenant le temps », déclare-t-elle. « Ma préoccupation, c'est de peindre les images qui me hantent. Je prends une photo des modèles qui posent pour moi. Après vient le décor, tel un puzzle : chaque élément en amène un autre. Le plus important, c'est la pose ! »

Elle permet d'exprimer sentiments et affects, les instincts premiers de l'humanité : survie, peur, violence, guerre, amour. Amour de la peinture aussi, pour Nazanin et son entourage, figuré avec des personnages en train de peindre. Motifs décoratifs, textiles et bijoux, maquillage et tatouage, des expressions des arts premiers aux miniatures persanes : beau mixage.

« Mes œuvres sont en quelque sorte un brassage d'images, issues de territoires et d'époques différents, analyse-t-elle. Je suis intéressée par le concept de créolisation, développé par Édouard Glissant, selon lequel lorsque deux éléments se rencontrent, un troisième imprévisible apparaît. En quelque sorte, une transposition en art du métissage humain. »

L'œuvre est nourrie de l'expérience personnelle de l'artiste à travers ses nombreux voyages en Inde, au Tibet, en Chine, au Japon. Et tout particulièrement en Afrique, au Bénin en 2007, où Nazanin vécut la semaine annuelle des cérémonies vaudou. « Toi, tu es une sorcière des images ! », lui a dit un des Béninois rencontrés, alors... ♦